

SAISON 1988-89

Je 08.12.88 Enregistrement de la MARSEILLAISE à Pleyel, avec Jessye NORMAN,
sous la direction de Semyon BYCHKOV (CD Philips).

Di 11.12.88 *TCE* REQUIEM DE MOZART Daniel BARENBOÏM
(In memoriam J.P. Ponnelle) Joan RODGERS
Cecilia BARTOLI
David RENDALL
Ferruccio FURNALETTO

Me 21.12.88 TCE MOTETS DE BRUCKNER Arthur OLDHAM
Je 22.12.88 *Locus iste*
Afferentur regi
Ave Maria
Os justi
Virga Jesse

Je 26.01.89 Daniel BARENBOÏM
Sa 28.01.89 Pleyel BEETHOVEN Alison HARGAN
MISSA SOLEMNIS Waltraud MEIER
Me 08.02.89 Gary LAKES
John TOMLINSON

Je 02.02.89 Pleyel BERLIOZ Daniel BARENBOÏM
Sa 04.02.89 LA DAMNATION DE FAUST Waltraud MEIER
Ma 07.02.89 David RENDALL
John TOMLINSON
Philippe ROUILLON

TOURNEE A NEW-YORK DU 13 AU 18 FEVRIER 1989 (Direction : Daniel BARENBOÏM)

Je 16.02.89 Carnegie Hall LA DAMNATION DE FAUST même distribution qu'à Paris
Ve 17.02.89 Lincoln Center MISSA SOLEMNIS même distribution qu'à Paris
Avery Fischer Hall

TOURNEE A BERLIN DU 14 AU 18 AVRIL 1989 (Direction : Daniel BARENBOÏM)

Di 16.04.89 Philharmonie LA DAMNATION DE FAUST même distribution qu'à Paris
Lu 17.04.89 de Berlin

Me 07.06.89 Daniel BARENBOÏM
Je 08.06.89 Pleyel REQUIEM DE VERDI Suzan DUNN
Sa 10.06.89 Waltraud MEIER
Gary LAKES
Ferruccio FURNALETTO

EDINBURGH (extra)

Sa 02.09.89 Usher Hall REQUIEM DE BERLIOZ Rafaël Frühbeck de Burgos
Di 03.09.89 BBC Scottish Symphony Orchestra Martyn HILL
Edinburgh Festival Chorus

MORT D'UN « MÉDECIN D'ORCHESTRE »

ANTAL DORATI, DÉCÉDÉ A 82 ANS, AVAIT MARQUÉ DE SON EMPREINTE LA MUSIQUE DU XX^e SIÈCLE ET ENREGISTRÉ PLUS DE 500 DISQUES

Le chef d'orchestre américain d'origine hongroise Antal Dorati est mort dimanche dans sa propriété du lac de Gerzensee en Suisse. Il était âgé de 82 ans.

Depuis le milieu des années vingt, Dorati, né à Budapest en 1906 dans une famille de musiciens, était associé à la vie musicale mondiale, multipliant les créations d'œuvres contemporaines, travaillant pour les Ballets russes de Monte-Carlo — dont il fut directeur musical de 1938 à 1941 — et participant aux recherches sur le folklore du compositeur hongrois Kodaly. Pendant la guerre, il se fixe aux États-Unis, d'abord à l'American Ballet Theatre puis à l'Orchestre symphonique de Minneapolis.

Naturalisé américain en 1947, Dorati fut successivement le chef de plusieurs grands orchestres comme le National de Washington, le BBC et le Royal Philharmonic de Londres et, enfin, Detroit. Son activité discographique fut gigantesque et dénotait l'éclectisme de son répertoire. Avec le Philharmonia Hungarica, formé en Allemagne fédérale de musiciens hongrois émigrés après les



(Photo Bernard.)

événements de 1956, il devait graver l'intégrale des 104 symphonies de Haydn, monument resté unique jusqu'à aujourd'hui. Mais il était surtout spécialiste de la musique du XX^e siècle (Stravinski, Bartok, Hindemith, Messiaen) et des romantiques russes comme Tchaïkovski.

Dorati se disait lui-même « médecin d'orchestre ». C'est dire que ses interprétations étaient très analytiques, ne laissant rien dans l'ombre

des intentions des compositeurs, mais il savait éviter la sécheresse de ce type d'approche par une mise en place sonore souvent somptueuse. Il était lui-même compositeur (*Missa brevis*, *Concerto pour piano*, le ballet *Magdalene*), mais aussi peintre de talent et écrivain. Il aura marqué par sa forte personnalité toute une génération de chefs américains et européens. **Jean-Luc MACIA**

● Plusieurs des 500 disques gravés durant sa vie par Dorati sont toujours disponibles chez Philips (*Concerto pour orchestre* de Bartok, *Faust Symphonie* de Liszt) et surtout chez Decca (intégrale des ballets de Stravinski, œuvres de Kodaly), cette dernière firme se devant de rééditer les symphonies de Haydn, actuellement épuisées.

■ L'ŒUVRE D'ODON VON HORVATH, écrivain hongrois de langue allemande, mort en 1938, était peu connue en France. Dans le cadre du Festival d'automne, on peut découvrir plusieurs de ses pièces grâce à des « lectures scéniques » organisées par Heinz Schwarzinger, également traducteur chez Bourgois qui publie l'œuvre en français (jusqu'au 19 novembre au théâtre Renaud-Barrauld).

17 NOV. 1988

OPÉRA
La romaine de Séville

Un nouveau « Barbier ». Une nouvelle Rosine : Cecilia Bartoli. Et une nouvelle diva, si elle continue comme ça.

Ses yeux noirs sont remplis de bonne humeur. « Mon atout, c'est ma jeunesse », dit Cecilia Bartoli, qui vient de fêter ses 22 ans. Elle a raison. Pour chanter la Rosine du « Barbier de Séville » — une fieffée gamine de 16 ans — mieux vaut une diva en herbe qu'une Castafiore sur le retour. Cecilia tente d'en apporter la preuve dans une mise en scène de Jérôme Savary (à Lyon, du 22 décembre 1988 au 1^{er} janvier 1989) et dans un enregistrement dirigé par Giuseppe Patané, dont la sortie est prévue à l'automne de 1989, chez Decca.

Depuis le jour où elle a roucoulé « Una voce poco fa » devant les caméras de la

J. CHATIN



« Enfant, je voulais tout faire, sauf chanter. »

Rai, marrainée par Katia Ricciarelli et parrainée par Léo Nucci, son nom ne cesse de grimper au hit-parade lyrique. Les Français la découvrent en avril 1987, à Nancy, dans un spectacle baroque d'Antoine Bourseiller, « Donna Abbandonata ». Puis, elle subjugué les Parisiens lors du gala télévisé Maria Callas, à l'Opéra. Ce soir-là, Daniel Barenboïm allume son récepteur. Coup de foudre. Il l'auditionne et lui offre deux concerts avec l'Orchestre de Paris, les 7 et 8 décembre. La suite ? Une soixantaine d'engagements pour 1989 : Cecilia met plein gaz. Gare au dérapage. L'univers du chant est constellé d'étoiles filantes. La petite Romaine jure d'être prudente : « J'ai refusé Carmen. Je me sens beaucoup trop jeune. Dans dix ans, peut-être. »

Cecilia n'aura aucun mal à danser la séguedille — « si je ne grossis pas ». Elle a pratiqué le flamenco pendant quatre ans. « Avec la fille du patron de la station où mon père prenait de l'essence. » Parallèlement, elle a étudié le chant à l'académie Santa Cecilia, à Rome. « J'ai finalement choisi l'opéra — je ne devrais pas le dire — parce que c'était plus facile. » Aucune vocation ? « Non. Enfant, je voulais tout faire, sauf chanter. Mes parents sont choristes, et les entendre s'exercer m'exaspérait. » A 12 ans, elle essaie le piano. Trop dur. A 14, la trompette. Encore trop dur. A 16, elle se résout à quelques vocalises avec sa mère. La voilà sur les rails.

« Le flamenco est une fabuleuse école de maintien et de concentration, explique Cecilia. Le chanteur doit entrer en scène avec le même état d'esprit : fier et désireux de s'imposer. » Elle admire Marilyn Horne pour sa technique, Teresa Berganza pour sa sensualité et Eva Podles pour son timbre. Heureuse de sa voix ? « J'aurais aimé posséder un grave plus étendu, être contralto ou basse profonde ! » Qu'elle ne touche à rien. Les mezzos de son calibre, c'est l'avenir.

Franck Erikson ■

VENDREDI 2 DÉCEMBRE 1988

Au profit de l'Association
pour la recherche sur le cancer

Concert Mozart

Un grand concert Mozart, en hommage à Jean-Pierre Ponnelle, sera donné le 11 décembre à 20 h 30 au Théâtre des Champs-Élysées. Daniel Barenboïm, les solistes et l'Orchestre de Paris rendront hommage à Jean-Pierre Ponnelle, metteur en scène et scénographe, co-directeur du Festival Mozart de l'Orchestre de Paris, disparu le 11 août dernier.

Ce concert exceptionnel est au profit de l'ARC, Association pour la recherche sur le cancer.

Le programme est entièrement consacré à Mozart : *Concerto pour piano No 27 K 595*, Daniel Barenboïm, soliste et direction. *Requiem K 626*, Joan Rodgers, soprano, Cecilia Bartoli, mezzo, David Rendall, ténor, Ferruccio Furlanetto, basse, chœur de l'Orchestre de Paris, Arthur Oldham, chef de chœur, Orchestre de Paris, Daniel Barenboïm, direction.

Les solistes, Daniel Barenboïm et l'Orchestre de Paris participent bénévolement à cette soirée. Le Théâtre des Champs-Élysées offre la salle.

● Location aux caisses du Théâtre des Champs-Élysées, ou tél. : 47.20.36.37.

CONCERTS DES JEUDI 21
ET MERCREDI 22 DECEMBRE 1988



Société des Concerts du Conservatoire - Saison 1988-1989
Directeur Musical Daniel Barenboïm
Directeur Général Pierre Vozlinsky

SALLE PLEYEL
MERCREDI 21, JEUDI 22 DECEMBRE - 20 H 30

DANIEL BARENBOÏM
DIRECTION

CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS
ARTHUR OLDHAM, CHEF DE CHŒUR

BRUCKNER

MOTETS: LOCUS ISTE
AFFERENTUR REGI - AVE MARIA
OS JUSTI - VIRGA JESSE
(ARTHUR OLDHAM, DIRECTION)
SYMPHONIE N° 4 «ROMANTIQUE»

Le monde
26/12/88

Bruckner par Barenboïm

Dans la forêt romantique

Un des bienfaits de Daniel Barenboïm à l'Orchestre de Paris, qu'il va quitter l'été prochain, est d'avoir familiarisé ses musiciens avec l'œuvre colossale de Bruckner pendant ces quinze dernières années.

Barenboïm est pleinement à l'aise dans la forêt romantique de la 4^e Symphonie, débusquant les cerfs et les biches, voire les mammouths ou les rhinocéros. Avec une gestique vigoureuse, mais qui fait corps avec la musique, il trouve infailliblement les bons tempi, qui parfois le fuient dans Schubert ou Beethoven, il dégage les vastes perspectives, dynamise les puissants alliages de cuivres, illumine les grandes transitions qui nous font accéder de la sombre rumination à la splendeur radiieuse de la foi.

Et dans le finale, il entasse avec enthousiasme, blocs sur blocs, des octaves titanesques au milieu de cet immense panorama d'une nature comme réconciliée avec l'homme, où se mêlent les marches, les chants agrestes, les prières et les actions de grâce, en une extraordinaire mosaïque de thèmes.

S'il n'a pas encore les profondeurs abyssales et les transparences de la Philharmonique de Berlin ou de Vienne, l'Orchestre de Paris, aujourd'hui, respire déjà à pleins poumons sur les cimes de cette musique qui exalte ses couleurs somptueuses.

Auparavant, c'était le Bruckner le plus simple, le plus dépouillé, malgré sa science, que faisait revivre le très beau chœur de l'Orchestre de Paris. Arthur Oldham, le gentleman à la barbe de prophète, avait choisi cinq Motets à capella, tendres, limpides, niais, aux polyphonies placides, qui glissaient délicieusement entre ces voix veloutées, si bien poies et harmonisées par ses soins, jusqu'aux "alleluias" exultants puis très doux du "Virga Jesse".

JACQUES LONCHAMPT

TOURNEE U.S.A 13/18 FEVRIER 89



- N'oubliez pas votre PASSEPORT en cours de validité.
- N'oubliez pas vos partitions et votre costume de scène.
- Les chambres d'hôtel sont réglées par l'Administration. Le petit déjeuner n'étant pas compris dans le prix de la chambre il vous sera compté comme "extra".
- Réglez de préférence votre note d'"extras" (téléphone, boissons, petits déjeuners) assez longtemps avant le départ afin d'éviter l'encombrement à la caisse au moment du DEPART.

INDEMNITES JOURNALIERES : 42 dollars par jour

PLANNING

LUNDI 13 FEVRIER

Départ des cars devant PLEYEL : 8h.30 précises
Rendez-vous individuels : CHARLES DE GAULLE
ROISSY II PORTE A2 à 9h

VOL AIR/FRANCE AF.015
10h.30 Décollage
12h.40 Arrivée à New-York

Transfert en cars à l'Hôtel
Vous êtes logé(e) à l'Hôtel "SHERATON CITY SQUIRE"
7 th avenue at 52nd street
NEW-YORK NY 10019
Telex : 640458
Fax : 212/582-5379

TELEPHONE :
De Paris il faut
composer le : 19/1.212.581.3300

.../...

MARDI 14 FEVRIER

R E P O S

MERCREDI 15 FEVRIER

R E P O S

JEUDI 16 FEVRIER

"DAMNATION"

10h00 à 13h

Répétition à Carnegie Hall
161 West 56 th street (tel: 903.97.19)
(pas de cars, hôtel à proximité de la salle)

19h30
20h

Raccord chœur et piano
CONCERT "Damnation de Faust"

VENREDI 17 FEVRIER

"MISSA SOLEMNIS"

09h00
10h00 à 12h15

Départ des cars
Répétition Missa Avery Fisher Hall
Lincoln Center
Broadway at 65 th street
(tel: 877.18.00)
(retour en cars pour ceux qui le souhaitent)

18h

Départ des cars devant l'hôtel
pour Raccord chœur

20h

CONCERT "Missa Solemnis"
(après le concert retour avec les cars
à l'hôtel)

SAMEDI 18 FEVRIER

15h30
18h59

Départ des cars pour l'aéroport
Décollage vol AF 070 Arrivée "ROISSY II"
le Dimanche 19 FEVRIER à 8h05

.../...

LUNDI 13 FEVRIER 1989

Brigitte me conduit jusqu'à la Salle Pleyel pour 8 h. 30, où deux cars nous emmènent à Charles-de -Gaulle.

Brouillard assez dense qui entraîne un télescopage spectaculaire sur l'autre voie de l'autoroute et qui empêche notre 747, posé à Orly, de rejoindre Roissy. Le décollage prévu pour 10 h. 30 a lieu à 16 h. 30.

Nous avons attendu sans pouvoir faire grand'chose.



The Midland Sisters à l'Aéroport
(Françoise de Bessè et Nicole Lecomte)





Nadia
Mograbi

Arnaud
Chevallier

Le voyage dure 8 h. 10. Champagne et Cinéma.



Aleth
Romand

Michaël
Millward

Françoise
Blanchard

CARNEGIE HALL

1988-89 SEASON

CARNEGIE HALL presents

Orchestre de Paris

DANIEL BARENBOIM, *Music Director and Conductor*

Thursday Evening, February 16, 1989, at 8:00

WALTRAUD MEIER, *Mezzo-soprano*
DAVID RENDALL, *Tenor*
JOHN TOMLINSON, *Bass*
PHILIPPE ROUILLON, *Baritone*
CHOEUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS
ARTHUR OLDHAM, *Chef de chœur*

BERLIOZ *La damnation de Faust*
Dramatic legend in four parts, Op. 24
Part I: A plain in Hungary
Part II: In the north of Germany

Intermission

Part III: Evening in Marguerite's chamber
Part IV

RACCORD A CARNEGIE HALL AVANT LE CONCERT DU 16 FEVRIER 1989
(Damnation de Faust)





Avery Fisher Hall
Lincoln Center

Home of
The New York Philharmonic

GREAT PERFORMERS AT LINCOLN CENTER
presents the

ORCHESTRE DE PARIS

DANIEL BARENBOIM, *Music Director*

Friday Evening, February 17, 1989, at 8:00

Daniel Barenboim, *Conductor*

ALISON HARGAN, *Soprano*

WALTRAUD MEIER, *Mezzo-soprano*

GARY LAKES, *Tenor*

JOHN TOMLINSON, *Bass*

ALAIN MOGLIA, *Violin*

Choeur de l'Orchestre de Paris

Arthur Oldham, *Director*

BEETHOVEN *Missa Solemnis, Op. 123*
Kyrie: *Assai sostenuto (Mit Andacht)*
Gloria: *Allegro vivace*
Credo: *Allegro ma non troppo*
Sanctus: *Adagio (Mit Andacht)*
 Preludium: Sostenuto ma non troppo
 Benedictus: Andante molto cantabile e non troppo mosso
Agnus Dei: *Adagio*

We regret that, due to personal indisposition which prevented her participation in rehearsals for the *Missa Solemnis* in Paris, Hildegard Behrens has had to withdraw from this performance with the Orchestre de Paris.

This tour was made possible by deeply appreciated grants from The Association Francaise D'Action Artistique, the City of Paris, the Cercle de l'Orchestre de Paris, Erato, the Foundation Arthur Andersen, Salomon, Inc., and a generous contribution from an anonymous donor.
With the participation of Air France.

Lincoln Center gratefully acknowledges major support from the Annie Laurie Aitken Charitable Trust, the Eleanor Naylor Dana Charitable Trust and additional assistance from the New York State Council on the Arts, the National Endowment for the Arts, the E. Nakamichi Foundation, the Shubert Foundation, and the Ann and Gordon Getty Foundation.

Please make certain the electronic signal on your watch or pager is switched off during the concert.

CHOEUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Sopranos I

Laurence Ardouin
 Micheline Beaujard
 Annie Berra
 Françoise de Besse
 Marie-Noëlle Blanco
 Annie Bonneau
 Amy Bull
 Odile Delatouche
 Sylvie Delattre
 Claude Dupuis
 Marie-Ange Epiter
 Françoise Finck
 Isabelle Garonne
 Christine Gaschet
 Anne Gérard
 Sylvie Heuze
 Caroline Kay-Mouat
 Claudine Larroche
 Thérèse Le Doux
 Isabelle Mandelkern
 Elisabeth Marrou
 Ivelyne Marc
 Nadia Mograbi
 Jeanne-Marie Pillet
 Eliane Pouliade
 Josette Servoin
 Béatrice Seymour
 Annie Sliwka
 Annie Stamatakis
 Christine Talon
 Asako Tamaki
 Dominique Vancon
 Elisabeth Van-Moere
 Françoise Verdier

Sopranos II

Chantale Allain
 Christine Béroff
 Marie-Claire Chaumas
 Floriane Chavassieu
 Françoise Cosson
 Isabelle Etcheverry
 Sylvie Gueussier
 Anne Genuini
 Florence de Hauteclouque
 Anne Larry
 Nicole Lecomte
 Inge-Dorthe Laursen
 Elisabeth Missaoui
 Monique Plaisant
 Elisabeth Poy
 Bernadette Renucci
 Sylvie Robert
 Michèle Rolland
 Aleth Romand
 Catherine Serres
 Laurence Veisitt

Altos I

Corie Baudouy
 Françoise Blanchard
 Hélène Breuil
 Dominique Cabanis
 Marie-France Castarède
 Claudie Chleq
 Fabienne Corlobe
 Pascale Cornuel
 Claudine Duclos
 Fanny Degout
 Mireille Grude
 Catherine Levy
 Cécile Maurin
 Marie-Thé Métairie
 Josianne Michaut
 Isabelle Puig
 Marie Rojine
 Annette Simpson
 Colette Sivadon
 Edmée Vogler
 Michèle de Volkovitch
 Claude-Annick Willot
 Joëlle Zuhian

Altos II

Dominique Armand
 Martine Barbier
 Elisabeth Bartin
 Nicole Carbonara
 Edwige Chibaudel
 Françoise Courcel
 Marie-Claire Crouvizier
 Susanne Fredin Picard
 Nicole Lamy
 Joséphine Lazzarino
 Catherine Polge
 Sylvie Raoult
 Chantale Rengot
 Annie Tellier
 Florence Van de Velde

Tenors I

Gaëtan d'Alauro
 Paul Baronnat
 Eric Billet
 Maurice Chauvel
 Arnaud Chevallier
 John Corbett
 Edmond Demelenne
 Gilbert Emery-Dufoug
 Bertrand Gaucheron Péro
 Dominique Jaimés
 Michel Luc
 Michaël Millward
 Jean Napoly
 Bernard Sauger
 Rhodes Williams

Tenors II

Olivier Berg
 Pierre Cabanis
 Gilles Dupré
 Emmanuel Fessy
 Richard Hullin
 Jean-Pierre Leconte
 Jacques Morit-Rognon
 Jean-François Moussou
 François Nieudan
 Didier Peroutin
 Christophe de Seze
 John Tuttle

Basses I

Gérard Bachelet
 Christian Baltzer
 Philippe Barbier
 Charles Barucq
 Leszek Bernat
 Jacques Blanc
 Dominique Blanco
 Jacques Caubinet
 Jean-François Cerezo
 Jean Collardey
 Thierry Dalibot
 Jean-Léo David
 Daniel Faure
 Patrick Félix
 Frédéric Guieu
 Christophe Huss
 Miles Hyman
 François Lannes
 Gilles Lesur
 Dominik Ligouy
 Claude Métairie
 Christian Michaud
 François Robertet
 Denis Thévenin
 Serge Torres
 Grégoire Van de Velde
 Alexandre Zaloff

Basses II

Joël Auger
 Didier Bertrand
 Stephen Carbonara
 Paul Charrin
 Alain Escard
 Philippe Gilbert
 Jean Lemarchand
 Guy Le Picart
 Jean-François Moreaux
 Jean-Yves Moureau
 Guillaume Pinta
 Urbain de Russe
 Pierre Texier
 Jérôme Tillette
 Pierre Henry Vinay

Orchestre de Paris
 Société des Concerts du Conservatoire
 Association subventionnée par l'Etat et la Ville de Paris

Founder: Charles Munch
Honorary President: Marcel Landowski
Musical Director: Daniel Barenboim
Chorus Master: Arthur Oldham
President: Alain Trapenard
Director General: Pierre Vozlinsky
Secretary: Françoise Le Clanche

Artistic Consultant
 Peter Diamand

Official Representative
 Nicole Salinger

Head of Programme Service
 Rose Clemann

Assistant
 Michèle Baragan

Head of Financial Service
 Ginette Sabot

Director of External Affairs
 Hervé Désarbre

Assistant
 Annick Boccon-Gibod

Assistant
 Stéphane Friederich

Technical Director
 Pierre Druart

Assistant Director
 Janine Pontet

Artists' Manager
 Antoine Sicot

Studio Director
 Jean-Paul Liard

Technical Staff
 Philippe Colom
 Jean Tosan

Librarian
 Jean Quinery

Assistant Librarian
 Olivier Vacher

Chor. Administration
 Claudine Duclos

GREAT PERFORMERS AT LINCOLN CENTER

William W. Lockwood, Jr.
Director

Frederick W. Noonan
Associate Director

Norman D. Ryan
Assistant to the Directors

Lynne S. Mazza
Production Coordinator

The Orchestre de Paris appears by arrangement with:
COLUMBIA ARTISTS MANAGEMENT, INC.
Personal Direction: Ronald A. Wilford and Laurence E. Tucker
Associate: Diane Saldick
 165 West 57th Street, New York, NY 10019
 CBS Masterworks, EMI, DG, and Erato

VUES DU CARNEGIE HALL AVANT LE DEBUT DU CONCERT

(Damnation de Faust. 16 Février 1989)



Après cette croisière, nous gagnons le WORLD TRADE CENTER à pied. Il fait froid, la température étant d'environ -4° .

Nous montons au haut de l'une des tours, jusqu'à la terrasse en plein air, accessible ce jour-là.

En haut, il n'y a pas de vent et le soleil est particulièrement chaud.

La vue est magnifique.



DANIEL BARENBOIM

vous félicite, pour une

pour votre remarquable prestation

et pour dit "à la prochaine fois,
à BERLIN!"



NY 17/2/89

Review/Music

From Paris, Barenboim And Complete 'Faust'

By DONAL HENAHAN

Everything appeared to be in place at Carnegie Hall on Thursday evening for a memorable performance of "La Damnation de Faust." The Orchestre de Paris and its music director of 14 years, Daniel Barenboim, could be expected to have the idiom of Berlioz's "dramatic legend" in their bones. This was, furthermore, not the usual collection of orchestral excerpts, but the complete score, with the orchestra's own 163-member chorus imported for the occasion. An extra pinch of spice went into the pot, too: this was Mr. Barenboim's first New York appearance since his recent embroilment in the cultural politics of Paris, where he was dismissed as head of the new Bastille Opera, and his almost simultaneous engagement to replace Sir George Solti as music director of the Chicago Symphony.

Given those ingredients, the performance that Mr. Barenboim presided over turned out to be surprisingly tame. In large part the lack of excitement could be traced to the inadequacy of the two male soloists in the meaty roles of Faust and Mephistopheles. But the conductor did not generate much excitement, either. Perhaps in a laudable determination to offer a subtly Faustian rather than conventionally fustian interpretation, he simply went too far toward matter-of-factness. The effect was strange: a dispassionate study of one of the most romantically extravagant scores ever composed.

As he often does, both as pianist and conductor, Mr. Barenboim adopted a low-intensity, almost meditative approach to music that is better served by tautness, forward impulse and high energy. The performance had its obvious merits, including a mixed chorus that performed splendidly under his baton both in the raucous passages and the ethereal pages of Marguerite's Apotheosis. He wisely underplayed the martial bom-

The Program

ORCHESTRE DE PARIS, Daniel Barenboim, conductor; Waltraud Meier, mezzo-soprano; David Rendall, tenor; John Tomlinson, bass; Philippe Rouillon, baritone; Orchestre de Paris Chorus. At Carnegie Hall.

Berlioz "La Damnation de Faust"

bast of the Rakoczy March, allowing it to make its dubious point in the context of the drama rather than crudely firing it off as if it were a separate concert piece. Other famous scraps from the score, like the Ballet of the Sylphs and the Minuet of the Will o' the Wisps, were also scrupulously presented, but in a pervasively slack manner. Mr. Barenboim seemed unwilling or unable to create the fantastic, otherworldly atmosphere suggested by text and music.

With the arrival of the mezzo-soprano Waltraud Meier as Marguerite, this "Faust" promised to flicker into life. She sang the "King of Thule" chanson with admirable simplicity. In a relatively brief appearance before dying and being transported to heaven by kindly seraphim, she managed to sketch out an aptly innocent and pitiable character. True, Mr. Barenboim adopted a perilously deliberate pace for her "Romance," but Miss Meier found breath enough to keep the melody from collapsing.

John Tomlinson made an adequate Mephistopheles at best, delivering his satanic verses with unpersuasive bluster. Although possessed of a fair-sized bass, he conveyed little demonic authority or evil presence in this concert version of a work sometimes staged as an opera. David Rendall's Faust was not only hard pressed vocally but thinly drawn in character. His essentially light tenor, several notes short at the top, gave little real pleasure elsewhere in its range.



TOURNEE BERLIN - 14 AU 18 AVRIL 89

- N'oubliez pas votre PASSEPORT ou votre carte d'identité
(le passeport est nécessaire pour vous rendre à Berlin Est...)
- N'oubliez pas votre partition de la "Damnation" de Faust
et votre costume de scène.
- Les chambres d'hôtel sont réglées par la philharmonie de Berlin.
Le petit déjeuner est compris dans le prix de la chambre.
- Réglez de préférence votre note d'"extras" (téléphone et boissons)
assez longtemps avant le départ afin d'éviter l'encombrement à la
caisse.
- INDEMNITES JOURNALIERES : 60 DM

PLANNING

VENSDREDI 14 AVRIL :

13h.30 Rendez-vous individuels à "ROISSY" II terminal B
PORTE B 11 "groupe"

14h.55 Décollage : VOL AIR/FRANCE AF. 764
17h.50 : Arrivée à Berlin

Transfert en cars à l'hôtel : BERLINPENTA HOTEL
NUERNBERGER Str. 65
1000 BERLIN 30

R.F.A

TELEPHONE : De Paris faire 19/49 30.210.070

(soirée libre ...)

SAMEDI 15 AVRIL :

9h
10h à 12h.30

Départ des cars devant l'hôtel
Répétition Damnation de Faust au :
Berliner Philharmonisches Orchester
Matthaistrasse 1
D 1000 BERLIN 30 (TEL : 254.88.125)

(retour en cars pour ceux qui le souhaitent)

15h.15
16h.15 à 18h.45

Départ des cars devant l'hôtel
Répétition
(retour en cars pour ceux qui le souhaitent)

DIMANCHE 16 AVRIL :

9h
10h à 12h.30

Départ des cars devant l'hôtel
Répétition Damnation de Faust
Berliner Philharmonisches Orchester
(retour en cars pour ceux qui le souhaitent)

18h.15 (à préciser) Départ des cars devant l'hôtel
19h.15 Raccord avant concert *
20h CONCERT I "Damnation de Faust"
(retour en cars après le concert)

LUNDI 17 AVRIL :

Matinée et après-midi "libres"

18h.15 (à préciser) Départ des cars devant l'hôtel
19h.15 Raccord avant concert *
20h CONCERT II "Damnation de Faust"
(retour en cars après le concert)

MARDI 18 AVRIL :

? Départ des cars pour l'aéroport
14h.40 Décollage vol AF 755
17h.30 Arrivée ROISSY II

* Les raccords ont lieu également dans une salle de répétition à la Philharmonie de Berlin.

VENDREDI 14 AVRIL 1989

Le fils de Jean-Léo David nous conduit, lui et moi, jusqu'à la Porte Maillot où nous prenons le car pour Charles-de-Gaulle. L'avion, un A 320, décolle avec beaucoup de retard à cause d'une panne du système de refroidissement de l'ordinateur de bord.

Monique et Brigitte, pour lesquelles il n'a pas été possible d'obtenir des places sur ce vol prennent un vol suivant.

A l'arrivée à l'hôtel PENTA, nous pouvons avoir une chambre dans ce même hôtel et rester ensemble.

REPETITION A LA PHILARMONIE DE BERLIN



SAMEDI 15 AVRIL 1989

Nous occupons le temps, entre les deux répétitions, par un déjeuner dans un restaurant italien, non loin de la PHILARMONIE (Jean-Léo et Monique, Christian Baltzer, François Lannes et Guy Le Piquart).

DIMANCHE 16 AVRIL 1989

Après la répétition du matin, visite du Musée des Arts Décoratifs qui se trouve près de la Philharmonie puis nous nous rendons à pied, en traversant Tiergarten et en passant par le monument aux morts russe



et au voisinage de la Porte de BRANDEBOURG, avec vue par-dessus le MUR



Nous déjeunons dans un restaurant Est-allemand grande classe



Plafond du restaurant



Visite inopinée

PRIORITE AU LYRISME

La "DAMNATION DE FAUST" est peut-être la plus grandiose des œuvres vocales d'Hector BERLIOZ, scintillant de ses feux follets. En tout cas, c'est là plus dense parmi les grandes, à mi-chemin entre l'oratorio et l'opéra. Faust y est mené aux Enfers, mais non pas avec son pacte avec le Diable : il s'offre en sacrifice pour Marguérite. Pour Goethe, il aurait pu, pour cette raison, obtenir sa rédemption.

Même dans sa musique, BERLIOZ privilégie les retournements de situation brusques et soudains. Les plus extrêmes contrastes s'y côtoient brutalement. Fugues et chorals gothiques, peignant la couleur locale allemande, voisinent avec des marches retentissantes et de mâles chansons à boire, des tendresses romantiques avec la crudité et le grotesque. Dans sa diversité, c'est d'abord un ouvrage plein d'attrait auquel Daniel BARENBOIM s'est attelé, à la tête de la PHILARMONIQUE cette fois.

Il y privilégie les éléments lyriques—la célèbre Marche Hongroise qu'il développe sans surchauffe excessive s'événouit de façon exquise dans son épilogue—il laisse la Danse des Sylphes ou le Menuet des Feux follets s'élever en formes vaporeuses. De magnifiques traits des instruments solistes viennent l'appuyer dans cette réalisation.

L'action dramatique est confiée la plupart du temps au Choeur; elle y éclate de façon resplendissante. Le CHOEUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS, que BARENBOIM son fondateur avait personnellement amené avec lui, a chanté avec douceur, légèreté, animation, voire même quasi dangereusement: on ne pouvait en permanence s'attendre, surtout dans le chœur d'hommes, à ce que l'immense déploiement de sa puissance sonore débouchât paradoxalement sur ce qu'il peut y avoir de plus beau..

Waltraud MEIER venait-elle pour la première fois à Berlin ? La séduisante KUNDRY de Bayreuth a prouvé sur le podium qu'elle dispose, qu'elle dispose, avec sa voix de mezzo-soprano, d'autant de facilité dans les graves tumultueux que dans les plus délicats aigus.

David RENDALL (Faust), John TOMLINSON (un Méphisto populaire, pas très méchant) et Philippe ROUILLON (Brander) ont rempli excellentement leurs rôles variés.

Avec sa double conclusion, par la course à l'abîme et par l'apothéose de Marguérite, cette exécution s'est élevée au rang d'un grand soir.

Hans-Jorg von JENA

(Traduction Pierre CABANIS)

Lyrisches bevorzugt

„Fausts Verdammnis“ ist vielleicht das großartigste, jedenfalls das geschlossenste unter den großen, zwischen Oratorium und Oper irrlichternden Vokalwerken von Hector Berlioz. Faust fährt darin zur Hölle. Aber nicht wegen seines Teufelpakts. Er opfert sich für Margarete. Nach Goethe hätte er dafür erlöst werden können.

Auch in der Musik bevorzugt. Der Choeur de l'Orchestre de Paris — Barenboim, sein Gründer, hatte ihn eigens mitgebracht — sang weich, leicht, beweglich und gleichsam gefährlich: immerfort mußte man, insbesondere beim Männerchor, auf gewaltige Ausbrüche sonorer Wucht gefaßt sein, die ihm als Kontrast aufs schönste gelangen.

Er bevorzugte die lyrischen Elemente. Den berühmten ungarischen Marsch ließ er nach unüberhitztem Ablauf exquisit im Nachspiel verklingen. Den Sylphentanz oder das Menuett der Irrlichter ließ er als duftige Gebilde aufsteigen. Herrlich kantable Soli im Orchester unterstützten ihn bei dieser Gestaltung.

Die Dramatik blieb lange vor allem dem Chor überlassen. Dort war sie glänzend aufgeho-

War es Waltraud Meiers erstes Auftreten in Berlin? Bayreuths attraktive Kundry überzeugte auch auf dem Konzertpodium mit einem Mezzosopran, dem strömende Dunkelheit und liebliche Helle mit gleicher Mühelosigkeit zu Gebote steht. David Rendall (Faust), John Tomlinson (ein volkstümlicher, kein „böser“ Mephisto) und Philippe Rouillon (Brander) machten ihre verschiedenartige Sache vorzüglich. Mit dem Doppelschluß von Höllenfahrt und Verklärung wuchs die Aufführung zum großen Abend.

HANS-JORG VON JENA

MUSIQUE

Barenboïm : requiem sur un triomphe

C'est samedi soir que le chef a fait ses adieux à l'Orchestre de Paris en dirigeant une dernière fois cette formation pour le « Requiem » de Verdi. Vingt minutes d'ovations méritées.

● Son public était là. Et ses amis, ceux qui ne cesseront jamais de lui faire confiance et de reconnaître au pianiste et au chef d'immenses qualités artistiques. Dans la salle Pleyel pleine à craquer. Catherine Tasca, ministre de la Communication, Patrice Chéreau, les compositeurs Henri Dutilleul et Gilbert Amy, le violoncelliste Isaac Stern, Claude Pompidou, Bernadette Chirac. Et l'immense foule anonyme de ceux qui savent que Daniel Barenboïm aura fait en quinze ans de l'Orchestre de Paris une formation magnifique, avec ce chœur, présent hier, bien sûr, qu'il avait créé en 1975.

Pierre Boulez était là, aussi, bien sûr. Boulez qui est monté sur la scène alors que la salle debout ovationnait le chef, pour lui souhaiter « bonne chance avec l'Orchestre de Chicago » et pour rendre hommage à son exceptionnel travail de directeur musical « demeuré rare sur le marché ». Une belle surprise attendait Daniel Barenboïm, très ému. Sir Georg Solti, auquel il va donc succéder en 1991 à la tête de l'Orchestre de Chicago était là lui aussi. Jeu des cycles et des héritages artistiques, c'est à Solti déjà que Barenboïm avait succédé il y a quinze ans... Le chef britannique est monté au pupitre et l'orchestre et le chœur ont interprété pour Barenboïm, directeur jusqu'au 31 juillet, une transcription de Luciano Berio de l'ode de Schubert « A la musique ».

Pierre Boulez, qui a tenu à rappeler l'ensemble de l'œuvre accomplie par Daniel Barenboïm, lui a remis un beau et précieux livre composé par lui et six autres musiciens avec des extraits des partitions qu'ils sont en train d'écrire. Une façon de rendre hommage à l'intérêt que le pianiste et chef a toujours pris à la création contemporaine. Et puis, bien sûr, Boulez a dit qu'il espérait le voir revenir comme invité.

En août, c'est le Soviétique Semyon Bychkov qui prendra la direction de l'Orchestre de Paris, cinquième des directeurs de cette belle formation créée en 1967 par Marcel Landowski.

Gérard Mannoni assistait au concert de jeudi soir et en rend compte ci-contre.



Barenboïm avec l'Orchestre de Paris, il y a quelques années...

CRITIQUE

Direction musicale Daniel Barenboïm, avec le chœur et l'Orchestre de Paris, Susan Dunn, Waltraud Meier, Gary Lakes, Ferruccio Furlanetto. Salle Pleyel, jeudi 8 juin à 20 h 30.

Vigueur et lyrisme

● Départ en beauté pour Daniel Barenboïm qui cède donc la place de directeur musical de l'Orchestre de Paris à Semyon Bychkov sur ces trois requiems de Verdi qui ont rempli la salle Pleyel au-delà de toute espérance. Le concert ne manquait pas d'intérêt en lui-même. Avec une maîtrise remarquable, une vigueur presque excessive, un lyrisme débordant, Barenboïm a donné de ces pages rutillantes de mélodie une vision très adéquate, jouant à fond le jeu du grand drame lyrique, avec un soin particulier apporté aux contrastes d'intensité, allant chercher des sons ténus à peine perceptibles dans ses réserves les plus rares. Les chœurs, irréprochables comme toujours, l'orchestre, bien concentré et très concerné, lui ont permis de remporter un juste triomphe, d'autant que le quatuor vocal, sans être ce que l'on peut rêver de mieux en la matière, était d'un excellent niveau. La seule à représenter une sorte de perfection absolue, par la beauté rayonnante du timbre, la splendeur de la musicalité, le contrôle médusant de l'émission, et même la pure beauté physique, c'est Waltraud Meier, décidément l'une des très grandes cantatrices de l'heure. Pour ses dé-

buts parisiens, le soprano américain Susan Dunn n'était pas dans sa meilleure forme. Stature imposante, belle voix pure et puissante, elle a sûrement de très enviablables moyens et peut sans doute assurer la relève verdienne qui devient de plus en plus indispensable. Jeudi soir pourtant, des aigus pas toujours justes, un grave un peu terne et voilé, l'ont empêchée de produire vraiment la grande sensation que l'on attendait. Gary Lakes, excellent wagnérien, remplaçant un Favarotti défaillant, n'est pas à la fête dans ce type d'ouvrages qui demande moins de puissance et plus de finesse, et un timbre plus séduisant. On rêve avec nostalgie un phrasé d'un Gergonz ou d'un Björling. Quant à Ferruccio Furlanetto, sûrement plus baryton que basse, il se tire avec honneur de cette partie très exposée sans faire oublier pourtant les Siepi ni les Ghiaurov.

L'ovation qui a, au début comme à la fin du concert, salué Daniel Barenboïm, était sans nul doute une marque de la reconnaissance du public parisien pour le travail accompli par le chef en 14 saisons à l'Orchestre de Paris. Que l'on aime ou pas certaines interprétations de Daniel Barenboïm, on doit, en effet, souligner l'importance et la qualité de ce qu'il a accompli avec sa formation. Il a su d'abord lui donner l'âme et l'homogénéité après lesquelles elle courait depuis ses débuts. Il a su développer, élargir, varier le répertoire, allant dans des directions qui ont fait évoluer la matière sonore de l'ensemble, qui lui ont donné une aisance et une variété d'expression indispensables. Il a su renouveler les pupitres, engager de nouveaux instrumentistes, permettre à ceux qui le voulaient et le pouvaient de s'exprimer en musique de chambre.

Par les tournées qu'il a suscitées et animées, par les solistes et les chefs qu'il a invités, il a également élargi beaucoup le rayonnement international de l'Orchestre. Pianiste de génie, chef souvent discuté, Barenboïm s'est révélé à de multiples égards un remarquable directeur musical d'orchestre, tâche qu'il va maintenant continuer à Chicago.

L'Orchestre de Paris a certes encore du chemin à parcourir pour rivaliser avec les plus grandes formations mondiales. Semyon Bychkov, a priori, malgré sa relative inexpérience et grâce à son incontestable talent, devrait dorénavant lui permettre d'accomplir encore une partie de cette route.

Gérard MANNONI

Avec la musique d'Hector Berlioz jusqu'aux délices de l'ivresse
Barenboïm a dirigé "La Damnation de Faust" .

Un homme aussi intelligent que spirituel (encore faut-il dire que cette rare combinaison de qualités lui avait été accordée en toute impunité quelques temps auparavant) a qualifié Hector Berlioz de "génie sans aucun talent" . Aujourd'hui il semblerait que cette absence totale de talent concernant les facultés d'adaptation du musicien aux exigences de la scène comme à celles de la composition musicale a précisément abouti à ce que les oeuvres d'Hector Berlioz ont gardé la fraîcheur des premiers jours . Le génie pur a survécu, et c'est dans cette pureté, reflétant son intention première dans son jaillissement, sans coquetterie à l'égard de la scène, mais comme "opéra de concert", que Daniel Barenboïm a exécuté la Damnation de Faust, légende dramatique en quatre parties de Berlioz, avec le Philharmonique et le chœur, littéralement subjuguant, de l'Orchestre de Paris (dirigé par Arthur Oldham), à la Philharmonie . Une singularité absolument déconcertante : ce chœur au plan artistique éclipse l'orchestre dont il porte le nom .

Peut-être Barenboïm aurait-il pu aussi établir cette inhabituelle qualité de chant à l'Opéra, si seulement Paris l'avait laissé faire, ne l'avait pas "démissionné" en un tour de main et ne l'avait pas envoyé dans le désert (au diable) alors qu'il était directeur musical de l'Opéra (non encore inauguré de la Bastille) .

Aujourd'hui il prend en quelque sorte sa revanche sur Sadova dans cette "Belle Alliance" musicale berlinoise, et la Damnation, dont il est fait en permanence allusion Berlioz ne s'étend pas uniquement sur le Faust allemand, mais aussi sur le Paris ^{chez} "welsche" (équivalent pour les allemands du "boche" pour les français - NDLR) . L'entrée à Berlin de Barenboïm équivaut à une révolution libératrice dans le domaine artistique !

Le monde entier en tirera bientôt profit, car naturellement derrière ce puissant développement musical (même si Berlin n'a pu proposer les 300 enfants, comme Berlioz l'avait imaginé à l'origine pour le final céleste), il n'y a ni le vieux ni le nouveau conseil culturel (? : NDLR) mais l'industrie du disque . Elle peut se réjouir : riche en nuances, puissante, visionnaire, telle est la partition qu'a interprété la Philharmonique, comme jamais aucun orchestre ne l'avait jouée . La culture totale de l'orchestre, les dons de virtuosité de chacun de ses solistes ont mis en relief l'art de l'instrumentation de Berlioz, brillant, tel que jusqu'ici nous ne l'avions pas encore entendu, nous conduisant vers les plus hauts sommets de la sensualité sonore .

Le basson de Schweifert avec ses sombres cabrioles, le cor anglais nostalgique de Kärcher, l'alto pudique de Resa, l'admirable ensemble de trombones furent des atouts aussi sûrs dans cette interprétation que le furent les solistes chanteurs . Par dessus tout Waltraud Meier, glorieuse Kundry à Bayreuth, dans le rôle de Marguerite, chantant la magnifique romance de Berlioz . De surcroît, dans le livret écrit de la plume même du compositeur, elle porte le nom d'Oppenheimer ! On sait enfin cela maintenant .

On pourrait bien, aujourd'hui considérer la Damnation de Faust comme un "collage" et c'est en cela que cette oeuvre est d'une modernité éternelle . Les scènes se succèdent quasi instantanément, séparées par de brèves césures ne correspondant à aucune suite dramatique logique, au gré du rêve et du songe des elfes, dont, pour Berlioz, on ne saurait se réveiller . Sa musique bouillonne, comme possédée ; tantôt elle susurre des chants lyriques, tantôt elle fait sauter le couvercle de la marmite . Cette musique s'exprime en douches écossaises brutales dans lesquelles chaque soliste a à plonger profondément : David Rendall en tant qu'un Faust d'une assurance explosive dans les aigus (! : NDLR) John Tomlinson en Méphisto . Philippe Rouillon chante Brender d'une voix de baryton tellement travaillée qu'on croirait qu'on l'a enivré de tout temps du cognac préféré du doux Comte Hennessy, tel qu'il nous apparaît à la télévision dans la cave d'Auerbach à Leipzig !

Klaus Geitel .
(Traduction Pierre Cabanis)

REQUIEM POUR BARENBOIM L'ADIEU DE PARIS AU MAESTRO

Daniel Barenboim, en guise d'adieu aux Parisiens, a dirigé le Requiem de Verdi samedi salle Pleyel.



En guise d'adieu à Paris, c'est à un Requiem qu'a eu droit Daniel Barenboim. Comme pour un enterrement. Pleyel donc, ce samedi après-midi. Atmosphère des grands jours. Auditeurs en quête de places, brandissant un carton sur le trottoir. Dans le hall, on s'arrache le programme dont la couverture s'orne d'un dessin de l'un des plus grands peintres contemporains, Pierre Alechinsky. Sur la scène, 300 personnes, orchestre et chœurs réunis, plus quatre stars du chant. Dans la salle, on joue à qui est là et à qui n'est pas là. Tiens, Marcel Landowski, pourtant président d'honneur de l'Orchestre de Paris, brille par son absence. Bizarre ! Et Michel Guy, où est-il passé celui-là ? Claude Pompidou et Bernadette Chirac qui, elles, n'auraient pas manqué l'événement pour un empire, voisinent avec Catherine Tasca, ministre de la Communication, déchainée. Vous avez vu Pierre Bergé ? Vous rêvez ! Audacieux, mais pas téméraire. Si tant est

qu'il ait songé à affronter la colère de 2 500 personnes. En revanche, Pierre Boulez, Patrice Chéreau, Henri Dutilleul sont bien là. Tout comme le violoniste Isaac Stern. **Jack Lang ? Absent. Il a préféré le concert S.o.s. Racisme à Vincennes.** Pendant une heure et demie, il se défonce Barenboim, tirant de tout son monde une dernière fois la substantifique moelle. Superbissime. L'extase. Oubliées les querelles d'antan d'un ménage (l'orchestre et son chef) qui a tant connu de tensions. **Pendant vingt bonnes minutes, la salle, debout, le réclame, l'ovationne.** Les mêmes qui, sans doute, ont si souvent critiqué le chef et admiré le pianiste. Mais qu'importe. Il s'en va après quinze ans de bons et loyaux services. Ce que ne manque pas de lui dire Boulez qui a sauté sur la scène pour faire le panégyrique mérité de son ami. **Puis, en signe d'hommage, Boulez lui remet des partitions manuscrites de huit grands compositeurs d'aujourd'hui.**

Vous pensez que c'est fini ? Non, il

reste une surprise. Barenboim, en 1975, a succédé à Sir Georg Solti à la tête de l'Orchestre de Paris. Dans quelques semaines, c'est du même Solti qu'il va prendre la relève, à Chicago cette fois. **Solti, l'une des grandes baguettes d'aujourd'hui. Le voici qui entre sur la scène, tout de noir vêtu, plus jeune que jamais.** Et de sa baguette magique, il lance l'« Ode à la Musique » de Schubert, qu'orchestre et chœurs interprètent avec tendresse. Barenboim, lui, écoute, comme un surdoué qui vient de recevoir une flopée de prix, assis sur le bout d'une chaise. La foule croule sous la béatitude. C'est d'autant plus le délire que **trois monstres sacrés réunis sur scène, Boulez, Barenboim et Solti, s'embrassent.** D'un geste sec, Barenboim lève enfin la séance. Parmi la foule qui s'en va, un petit garçon, sérieux, élégant, aux cheveux bruns frisés. C'est David Barenboim, son fils, son portrait, que sa mère tient par la main. Déjà, lui est reparti pour Bayreuth. Où, cet été, pour la seconde année consécutive, il va diriger la Tétralogie de Wagner. Là aussi triomphe assuré, à juste titre. **Après Bayreuth, Chicago. Berlin ? Peut-être. Ne dit-on pas que les musiciens de la célèbre Philharmonie l'ont déjà plébiscité !**

ROBERT SERROU

Barenboïm
et l'Orchestre de Paris

Ce n'est qu'un au revoir



Daniel Barenboïm.

Longue ovation debout à l'issue de cet ultime *Requiem* de Verdi, qui marquait, samedi, les adieux de Daniel Barenboïm au terme de quinze années passées à la tête de l'Orchestre de Paris. Après l'hommage du public au milieu duquel on remarquait, outre Mmes Pompidou et Chirac, Patrice Chéreau, Isaac Stern, Henri Dutilleux et Etienne Vatelot, notamment, vint celui de ses pairs. Revenu tout exprès de Los Angeles, c'est Pierre Boulez qui parla en leur nom, remerciant le chef israélien de tout ce qu'il a apporté à la vie musicale parisienne, du Festival Mozart à la création du chœur de l'Orchestre de Paris, qui venait de se surpasser de façon sublime dans le *Requiem*.

Une messe des morts sombre et tendue comme le visage du chef, violente même, traversée par un vent de révolte se mêlant à la crainte, chuchotée par des chœurs d'une homogénéité rarement atteinte. Le chef a maintenu le plus parfait équilibre entre l'orchestre et ses solistes, joyaux richement sertis, conformes à son amour des voix. Une vraie distribution d'opéra : la jeune soprano Susan Dunn et la mezzo Waltraut

Meier, qui mêlent l'une et l'autre le musc et l'ambre de leurs timbres dans un *Agnus Dei* inoubliable, le ténor Gary Lakes et la basse Ferruccio Furlanetto qui devait être en janvier prochain le premier Don Juan de la Bastille... mais personne n'a même évoqué ce théâtre.

C'est plutôt un *Te Deum* qu'entonnait Pierre Boulez d'une voix cassée par l'émotion avant de remettre à son jeune collègue les manuscrits de partitions spécialement dédiées à Barenboïm par lui-même, Luciano Berio, Edison Denisov, Henri Dutilleux, Alain Gaussin, Hans Werner Henze, York Höller et Lutoslawski.

Jolie surprise finale : avant de diriger son concert du soir, Sir Georg Solti est monté au pupitre pour accompagner *L'Hymne à la musique* de Schubert, chanté par les chœurs et orchestré par Berio. Solti est décidément le bon génie de Barenboïm ! Ça n'est que la troisième fois qu'il lui laisse sa place : d'abord à l'Orchestre de Paris en 1975, ensuite à Bayreuth pour la *Tétralogie* en 1988 et enfin à Chicago l'an prochain. Joli symbole !

Jacques DOUCÉLIN.

EDINBURGH INTERNATIONAL FESTIVAL 1989

*Under the Patronage of Her Majesty The Queen
and Her Majesty Queen Elizabeth the Queen Mother*

BBC SCOTTISH SYMPHONY ORCHESTRA

Leader: Geoffrey Trabichoff

Rafael Frühbeck de Burgos – Conductor
Martyn Hill – Tenor
Edinburgh Festival Chorus
Arthur Oldham – Chorus Master

Berlioz
Grande Messe des Morts

There will be no interval in this performance



Sponsored by Lothian Regional Council.

Edinburgh Festival Chorus supported by South of Scotland Electricity Board

Usher Hall Saturday 2 September, 8pm

Presented by the Edinburgh Festival Society Limited in association with and with the financial assistance of the City of Edinburgh and the Scottish Arts Council with further funding from donors and sponsors.



C. MASSON/NIPA



DANIEL BARENBOÏM

A dieu, M. Barenboïm, ou plutôt, espérons-le, au revoir ! Quand, il y a deux ans, vous choisissiez de diriger la « Messe de requiem » de Verdi, vous saviez déjà que ce serait votre dernier concert avec l'Orchestre de Paris en tant que directeur musical — fonction que vous avez assumée durant quatorze ans. Il y avait, alors, l'Opéra Bastille à l'horizon, et vous ne vous doutiez pas que ce serait, sans doute, votre dernier concert en France.

Aujourd'hui, on vous remplace par un jeune chef coréen, comme vous pianiste, et, ironie du sort, qui se fit connaître du public parisien grâce à vous. En effet, toujours inquiet de nouveaux talents à découvrir, dès 1982, vous invitiez Myung-Whun Chung à diriger l'Orchestre de Paris.

Vous partez peut-être sans regrets, encore que ce public qui, tous les soirs où vous dirigez, vous ovationne ne saurait vous laisser insensible. Ce même public vous remercie pour ces quatorze années où vous avez fait venir ce qu'il y a de mieux à l'Orchestre de Paris. Des chefs, des grands solistes, des chanteurs qui, sans vous, ne seraient peut-être pas venus et certainement pas revenus.

Nous nous souviendrons de ce 5^e Concerto de Beethoven que vous avez interprété alors que Pierre Boulez était au pupitre ; nous nous souviendrons du merveilleux « Parsifal » que vous nous avez donné, et des symphonies de Bruckner ; et des créations : celle de « Notations », de Boulez ; et encore du « Così », avec la divine Julia Varady, et de vos récitals... Mais, par-dessus tout, nous nous souviendrons de ce geste charmant et filial que vous eûtes quand, descendant de votre pupitre, vous mîtes un genou à terre pour régler le tabouret du vieux Claudio Arrau. L'homme et le grand artiste que vous êtes est là en son entier.

Lebewohl ! maestro et, à défaut du pays, revenez si le public vous plaît.

P. C. ●

Pleyel, Requiem de Verdi, le 10 juin, à 16 h 30, 45.63.88.73.